

Clowns acrobatiques dansants *Mélanges. Opéra Plume*

Michel Vaïs

Numéro 95 (2), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (2000). Compte rendu de [Clowns acrobatiques dansants : *Mélanges. Opéra Plume*]. *Jeu*, (95), 157–159.



Mélanges. Opéra Plume, spectacle du Cirque Plume présenté au Parc de la Villette, à Paris. Photo : Cirque Plume.

Mélanges. Opéra Plume

SPECTACLE DE CIRQUE. TRAVAIL COLLECTIF AUTOUR D'UNE ÉCRITURE DE BERNARD KUDLAK ; MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET DIRECTION ARTISTIQUE : BERNARD KUDLAK ; COMPOSITION, ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE : ROBERT MINY ; COSTUMES : NADIA GENEZ ; ÉCLAIRAGES : SERGE PAUTHIER ; SON : JEAN-FRANÇOIS MONNIER. AVEC SÉVERINE ALLAROUSSE, SÉBASTIEN BRUN, CHRISTOPHE CARRASCO, VALÉRIE DUBOURG, MICHÈLE FAIVRE, BONAVENTURE GACON, IRIS, JEAN-MARIE JACQUET, HEATHER JOYCE, PIERRE KUDLAK, ALAIN MALLET, SOPHIE MANDOUX, ROBERT MINY, BRIGITTE SEPASER ET LAURENT TELLIER. PRODUCTION DU CIRQUE PLUME, PRÉSENTÉE À L'ESPACE CHAPITEAUX, PARC DE LA VILLETTE, PARIS (FRANCE) DU 22 OCTOBRE AU 29 DÉCEMBRE 1999.

MICHEL VAÏS

Clowns acrobatiques dansants

Nous sommes sous un chapiteau mais en rapport frontal. En face des gradins, sur un grand plateau, se profilent d'imposants échafaudages. À l'étage supérieur de cette structure : l'orchestre (percussions, cordes et vents) ; en dessous et autour : les numéros (danse, fil, jonglage, magie, sangles, vélo, trapèze, drap, patins à roulettes, trampoline, équilibres). Ce qui n'empêche pas les jongleurs, funambules, acrobates et autres magiciens du corps de se livrer aussi à des numéros musicaux au moyen de saxophones, banjos, clarinettes, accordéons, bouzoukis, basses *fretless* et autres *Ben'ophones*. Et en plus, ils chantent.

Ce n'est pas d'hier qu'au Québec le cirque « réinventé » se passe d'animaux pour redécouvrir le théâtre. Avec les cirques du Soleil ou Éloïze, cependant, la piste centrale était maintenue. Avec sa disparition, chez Plume, on s'éloigne un peu plus du modèle traditionnel pour se rapprocher de ce que j'appellerai un spectacle de danse acrobatique clownesque. Comme au Cirque du Soleil, les numéros font tous l'objet d'un soutien musical, d'une mise en scène et d'une chorégraphie précises ; on apporte aussi un grand soin aux costumes et, plutôt que d'insister sur les vedettes, on souligne le travail d'équipe. La polyvalence des artistes, autant avec le matériel qu'avec les instruments, y contribue avec bonheur. À eux tous, ils constituent « l'humanité des Plume(s)¹ ».

Un des premiers numéros consiste en un joli pas de deux acrobatique sur deux lanières verticales. Un peu plus tard, quelqu'un décide de faire le ménage à l'étage supérieur et, passant un coup de balai autour des musiciens, s'approche trop du bord, rate une marche et tombe... dans un trampoline qui le reçoit judicieusement. Émoustillé par cette chute spectaculaire, un comparse s'amuse à tomber dans les pommes en suivant le même chemin. Le même trampoline s'avère utile pour permettre à d'autres de s'enfuir en sautant.

Puis, on fait place à de petits numéros de clownerie musicale. Un trombone, un violoncelle et une guitare commencent un morceau de musique. Mais voilà un accordéon qui fait son entrée, et la guitare qui commence à le jalouser ; rivalité amusante entre les deux instruments. Arrive une scie musicale, puis un « tambourin volant ». C'est-à-dire que le musicien qui joue du tambourin se met à faire de la lévitation. Allongé sur le côté, il s'élève dans les airs, comme si c'était un effet de la beauté de la musique. Puis, il retombe doucement à cheval sur le violoncelle, pendant qu'un ange aux petites ailes passe et repasse en patins à roulettes. Poésie de l'image née de la musique, instant de grâce.

Chaque numéro est tissé d'une mini-trame dramatique. Le matériel de cirque est souvent trafiqué pour que l'on puisse en tirer des notes de musique. Ainsi, un funambule fait son numéro sur un fil sonorisé. Chacun de ses pas déclenche une note de musique, soulignant, avec humour ou gravité, son rythme, ses hésitations, son tempo ou ses *glissandos*. Des instrumentistes pincant aussi les câbles de retenue de la structure métallique du fildefériste, frappent sur les poteaux, et ces bruits sont amplifiés, comme si en définitive tout le cirque était un gigantesque instrument de musique. Et l'ange en patins à roulettes, plus lourd que les humains aériens qui l'entourent, continue de courir laborieusement sur le plateau en se cassant la figure de plus en plus souvent.

Un numéro souleva davantage les réactions du public. Il n'avait cependant rien à voir avec le cirque car il n'exige aucune adresse particulière. Un téléphone cellulaire sonne

1. « Les anges ont aussi de la terre aux pieds », texte tiré du programme.



Mélanges. Opéra Plume, spectacle du Cirque Plume présenté au Parc de la Villette, à Paris. Photo : Cirque Plume.

Illustration de l'affiche du Cirque Plume : Charlotte Légaud.



dans la salle (alors que, par un avertissement d'usage au début de la représentation, on avait intimé aux spectateurs de réduire au silence leurs appareils). Sur la scène, un homme et une femme, l'air méchant, scrutent le public avec une lampe de poche pour découvrir le responsable de la sonnerie coupable. Finalement, le téléphone sonne à nouveau ; on finit par le trouver... dans le soutien-gorge de la femme ! Le numéro se poursuit par un concert de sonneries de cellulaires, dotés chacun d'une note différente.

D'autres numéros avaient plus à voir avec les prouesses que l'on attend normalement, sinon du cirque, du moins du music-hall. C'est le cas d'un étourdissant échange de chapeaux melons, conçu et exécuté par un personnage masculin (Iris) ou encore, par le même artiste, d'un hilarant numéro de jonglage avec trois balles mousses traitées comme des œufs, tandis qu'une chanteuse accompagne ces tours de passe-passe de ses vocalises aiguës. On avait alors vraiment l'impression d'une osmose entre le trajet des balles et les étranges modulations de la cantatrice. On ne savait plus quel élément prenait l'initiative, des balles ou du chant.

J'ai apprécié la légèreté du spectacle, la poésie qui s'en dégageait, même si les numéros étaient inégaux. Certains étaient de pure virtuosité, d'autres insolites ou absurdes, d'autres encore, plus banals, n'auraient pas suscité d'intérêt n'eût été leur emballage. Pour cimenter le tout, un travail d'ensemble efficace donnait à la soirée un rythme alerte. Par ailleurs, comme dans une bonne création collective, chaque personnage avait visiblement trouvé son personnage, son clown personnel, et l'avait vêtu de son costume propre. Enfin, le spectacle était soutenu par une musique bien vivante, propre à susciter l'adhésion d'un public jeune et nombreux.

Note : Après avoir vu *Mélanges. Opéra Plume*, j'ai trouvé sur le site Web du Cirque Plume (<<http://www.cirqueplume.com>>) les informations suivantes, qui ne sont révélées ni dans le spectacle ni dans le programme : la compagnie existe depuis 1983, elle effectue des tournées en Europe deux cents jours par année, et l'ange en patins à roulettes (aussi nommé le SDF ou « Sans Dieu Fixe ») est joué par le directeur artistique de la compagnie, Pierre Kudlak. **■**